Qu’est-ce que le populisme ?

Béatrice Bouniol, le 11/11/2016 à 15h47

JOURNAL DE LA PRIMAIRE J-9. Après l’élection de Donald Trump et les réactions des candidats, retour sur le sens historique et politique d’un terme ambigu.

ZOOM

« *Un mot épouvantable* » qu’utilisent les élites pour désigner de manière péjorative le vote de la « *majorité silencieuse* » dont il se veut le porte-parole. Mercredi 9 novembre, Nicolas Sarkozy a fait de l’élection du candidat républicain à la Maison-Blanche l’occasion d’une nouvelle confrontation avec son principal adversaire, Alain Juppé, qui de son côté a alerté les Français contre « *la démagogie, l’extrémisme et le populisme* ».

Devenu omniprésent dans les analyses des experts comme dans les médias, le terme « *populisme* » est d’autant plus difficile à définir qu’il est parfois employé pour signifier des réalités radicalement différentes.

**Un mot-valise**

« *Le populisme, c’est l’expression du peuple à l’inconditionnel*, résume l’historien Jean-Pierre Rioux. *Selon ses partisans, le peuple est inné, premier, ne se trompe jamais et a toujours vocation à devenir un martyr des dominants et des élites. C’est la cause du peuple à l’état brut* ».

Désignant une attente excessive, qui viserait une action politique instantanée, presque magique, le mot est aussi régulièrement employé par les hommes politiques pour dénoncer un comportement, disqualifier leurs adversaires ou les opinions qui ne leur sont pas favorables.

« *Le terme sous-tend une manière très connotée de dépeindre le peuple comme une multitude, une populace, qui "veut tout et tout de suite"*, *d’autant que les nouvelles technologies permettent de donner son avis en permanence,* analyse Olivier Ihl, historien des idées politiques. *Face à lui, les élites politiques feraient, elles, preuve de patience et de sagesse.* »

**Une origine déjà ambiguë**

Au XIXe siècle, il émerge au sein de deux mouvements opposés : d’un côté, en Russie, dans les années 1860, les *narodniki*, en « *allant au peuple* », rêvent de restaurer une communauté perdue. « *Ce sont des intellectuels, plus tard à leur tour vilipendés par les populistes, qui appellent à sauver le peuple affamé par le tsar* », poursuit Jean-Pierre Rioux.

De l’autre, aux États-Unis, dans les années 1890, « *des farmers qui se sentent dépossédés et ne joignent plus les deux bouts, ne comprennent pas le rôle que l’État fédéral veut jouer dans leurs affaires*. *C’est un populisme social, qui s’éteint dès que le système apporte des réponses économiques »*.

**Populisme à la française**

Tout au long du XXe siècle, le populisme à la française est l’héritier en outre d’une difficulté politique spécifique, venue de la Révolution française : exprimer le peuple. L’article 3 de la Déclaration des Droits de l’Homme affirme en effet que la souveraineté ne lui revient pas mais relève intrinsèquement de la Nation, transformée en République.

« *Les formes de démocratie représentative que nous avons inventées, malgré l’instauration du suffrage universel, n’ont pas permis de fonder une politique du peuple »*, conclut Jean-Pierre Rioux, *au sens de réaliser l’idée d’égalité inscrite dans les textes fondateurs* ». D’autant que la dérégulation mondiale comme la crise économique ont laminé les conditions d’existence de pans entiers de population, terreau social d’un regain populiste.

**Pathologies de la démocratie**

C’est la première « *pathologie contemporaine de la démocratie* », d’ordre social, dont profitent ces mouvements, selon Olivier Ihl. L’égalité proclamée, une voix un vote, est utilisée dans les urnes par ceux qui sont en grande souffrance, qu’elle soit réelle ou fantasmatique. Ce moment du vote, « *de grand recueillement où personne n’a de compte à rendre et où chacun peut être tout-puissant* », représente finalement la dernière manière de revendiquer cette égalité en renversant la table.

La seconde pathologie de la démocratie, à l’origine du regain populiste, tient à la clôture d’une classe politique professionnelle, « *se conduisant de manière parfois amorale et illégale, rechignant à voter contre ses intérêts comme le montre l’échec du non-cumul des mandats en France et entretenant des relations souvent troubles avec les élites médiatiques*.»

<http://www.la-croix.com/France/Politique/Quest-populisme-2016-11-11-1200802454>

[CHALLENGES](https://www.challenges.fr/) [POLITIQUE](https://www.challenges.fr/politique/)

Politique

Contre l'Europe : Le Pen-Mélenchon, l'union sacrée et populiste

[Le 26.06.2016 à 14h50](https://www.challenges.fr/index/2016/06/26/) | Mis à jour le 26.06.2016 à 14h50

Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen répondent aux critères du populisme, cette machine à décérébrer. Du référendum sur le Brexit, ils ont fait un modèle, ce qui annonce une campagne présidentielle délirante.

Jean-Luc Mélenchon - on l'entend d'ailleurs volontiers - ne supporte pas que les éditorialistes de notre espèce relèvent des concomitances entre Marine Le Pen et lui-même. Une vie d'engagements à gauche et, désormais, d'incessants points de comparaison avec le chef de l'extrême-droite. Populisme et démagogie sociale, europhobie militante. Ces comparaisons hystérisent le chef du Front de gauche ; il les prend telles des insultes, fulminant de rage, de colère, anathémisant ceux qui osent pareil "crime contre l'esprit".

Et pourtant Le Pen et Mélenchon partagent la même dialectique anti-Europe...

Au lendemain du référendum britannique, il est nécessaire de lire dans le détail et avec attention les analyses, les commentaires, les propositions et suggestions des deux candidats à l'élection présidentielle qui, aujourd'hui, précèdent l'un et l'autre François Hollande dans les sondages de premier tour : la dialectique anti-européenne est similaire - cette dénonciation forcenée d'une eurocratie toute puissante qui briserait sans remord les rêves et espoirs des peuples ainsi privés de leur conscience, de leur liberté, de leurs frontières, de leur conscience nationale. Pour la première fois, un peuple d'Europe a sauté sur une occasion unique, inattendue, pour faire savoir son dégoût, sa révolte et qu'importe si le libéralo-conservateur Cameron, ennemi emblématique de l'improbable duo Mélenchon-Le Pen, est à l'origine de ce coup d'éclat.

Certains ne manqueront pas de faire remarquer qu'en aucun cas Mélenchon ne peut être soupçonné de xénophobie, pire encore de racisme. Une évidence - qu'il n'est jamais inutile toutefois de rappeler. Les mêmes remarqueront aussi qu'il serait malhonnête de clouer au pilori le leader de la gauche de gauche en raison des emprunts récents faits par Marine Le Pen à la rhétorique anticapitaliste et anti-libérale. Tout cela ne manque pas de pertinence.

Et pourtant ils se rejoignent pour dénoncer le Chef de l'Etat...

Reçus au lendemain du Brexit par le président de la République, les commentaires de Mélenchon et de Le Pen sur le perron de l'Élysée sont confondants de ... similitude. Même violence contre la construction européenne. Même dénonciation du président de la République qu'ils considèrent l'un et l'autre "minable", reprenant ainsi les paroles et la musique sarkozyste - le duo soudain devient trio dès lorsqu'il s'agit de cogner tant et plus le chef de l'Etat. Même volonté d'utiliser à la moindre occasion la méthode du référendum pour imposer une ligne, des décisions et des choix censément "populaires". C'est en cela que Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen répondent tous deux, et indubitablement, aux canons, aux critères du populisme, cette machine à décérébrer, cette machine qui fonctionne partout et, désormais, à plein régime.

C'est d'ailleurs en cela que Mélenchon et Le Pen valent comparaison : leur démarche populiste, de sondage en étude d'opinion, ne cesse de progresser. Près de 40% des Français, gauche, droite et extrême-droite confondues, disent s'y reconnaitre. Du référendum Brexit, ils ont d'ores et déjà fait un modèle. Voilà qui laisse augurer une pré-campagne présidentielle parfois délirante, d'autant plus que Nicolas Sarkozy rejoindra le duo sur de nombreux points. Pauvre Juppé... Malheureux Hollande...

<https://www.challenges.fr/politique/contre-l-europe-le-pen-melenchon-l-union-sacree-et-populiste_16015>

**"Le populisme, une grande manipulation"**

* Actualité [Monde](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/) [Europe](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/)
* Propos recueillis par Christian Makarian, publié le 29/09/2016 à 07:20
* Les populistes émergent partout en Europe. Sous des formes diverses, ils défient la démocratie. Jan-Werner Müller en fait l'analyse dans son dernier livre. Lucide.

*Spécialiste de la pensée politique contemporaine, Jan-Werner Müller, professeur à Sciences po - puis à Princeton, depuis 2005 - publie un remarquable essai qui frappe par sa clairvoyance:* Qu'est-ce que le populisme? Définir enfin la menace *(Premier Parallèle). Une lecture édifiante qui balaie les idées reçues et cerne parfaitement* [*les secousses démagogiques qui ébranlent l'Europe*](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/schengen-libre-circulation-des-europhobes-et-des-populistes_1781751.html)*.*

**Que désigne-t-on au juste sous le terme globalisateur de populisme?**

Aujourd'hui, en Europe, on a tendance à mettre tous [les politiciens populistes](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/alastair-campbell-le-populisme-une-rebellion-contre-les-politiques_1773751.html) ou présentés comme tels dans le même sac. D'une part, on mélange des critères très différents: la démagogie, les promesses trompeuses, la dénonciation des élites, une offre politique simplifiée à l'excès. D'autre part, c'est une façon de délégitimer des partis, comme [Podemos en Espagne](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/espagne-la-lutte-finale-de-podemos_1804620.html) ou [Syriza en Grèce](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/grece-syriza-reconduit-qu-est-ce-qui-change_1718009.html), qui critiquent les mesures de sauvetage de l'euro et qui, à mon avis, ne s'apparentent pas directement à des mouvements populistes.

Pour être clair, le critère principal d'identification des populistes est le fait de revendiquer le monopole moral de la représentation du "peuple vrai". Leur langage repose fondamentalement sur le "Nous", sur le rejet de la légitimité des autres acteurs politiques: "Nous, et seulement nous, sommes le peuple". Le populisme, c'est donc, fondamentalement, l'antipluralisme. En même temps, le discours populiste repose sur une grande manipulation: il invente le peuple en mettant dans sa bouche les mots qui ont été choisis à sa place.

**Comment cela se traduit-il?**

D'abord, en fustigeant les élites, accusées d'être corrompues, incompétentes et ennemies de la nation. Mais ce n'est pas l'essentiel. Les populistes affirment surtout que les citoyens qui ne les soutiennent pas n'appartiennent pas, non plus, au "peuple vrai". Ce sont deux exclusions à la fois. Il ne s'agit pas seule ment de diviser le champ politique entre les élites et le "peuple vrai", mais aussi de jeter la suspicion sur tous les citoyens qui combattent les mouvements populistes en les privant de leur statut moral.

Aux Etats-Unis, par exemple, les populistes emploient le terme de *"real Americans"* pour se définir; cela exclut tous les autres. C'est à la fois l'exclusion symbolique des élites, la dévalorisation des minorités et la mise au banc des adversaires politiques. En [Hongrie](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/la-hongrie-peut-elle-rester-dans-l-union-europeenne_1719567.html) et en [Pologne](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/alternance-en-pologne_1682954.html), ce ne sont pas seulement les Roms qui sont ciblés, mais également la gauche mondialiste et ceux qui agissent en faveur de l'intégration européenne.

Selon [Jaroslaw Kaczynski](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/jaroslaw-kaczynski-le-vrai-maitre-de-varsovie_1755590.html), président du parti gouvernemental Droit et justice (PiS), les adversaires de ses thèses sont carrément des traîtres à la nation polonaise. Le critère d'identification des popu listes est clair: selon eux, tous les mouvements et les citoyens qui ne se rattachent pas à la notion de "peuple vrai" s'écartent d'eux-mêmes de la définition nationale. Avec cette promesse, complètement fausse: l'homogénéité, qui va résoudre tous les problèmes. Or l'homogénéité ne se construit que par l'exclusion.

**Cela induit-il automatiquement des pratiques antidémocratiques?**

En Hongrie et en Pologne, où le pouvoir est déjà aux mains des populistes, on assiste à une manière de gouverner qui découle directement de la conception du monopole de la représentation. Par essence, un mouvement populiste estime qu'il est le seul à incarner la nation. Ce n'est pas par hasard que Budapest et Varsovie ont pris une direction plutôt autoritaire. Si l'Europe se définit comme le continent de la démocratie libérale, on constate que non seulement le libéralisme est battu en brèche, mais aussi que certains principes démocratiques le sont tout autant. Par exemple, la pluralité des médias est menacée et le découpage des circonscriptions électorales est manipulé, ce qui porte certes atteinte aux valeurs libérales, mais aussi aux mécanismes de la démocratie.

En dehors des pays d'Europe centrale, marqués par le traumatisme soviétique, comment voyez-vous le risque de contagion en Europe de l'Ouest?

Il se produit sous des formes plus évolutives. En France, [le Front national poursuit sa mutation](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/marine-le-pen-presidente-en-travaux-en-vue-de-2017_1759714.html) en mettant en avant la paix sociale, la préservation des acquis sociaux, et plus seulement la souveraineté nationale. Dans sa stratégie de dédiabolisation, [Marine Le Pen](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/marine-le-pen-se-heurte-a-un-plafond-de-verre_1819895.html) se présente de plus en plus comme susceptible de rassembler le pays ([son slogan "La France apaisée"](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/le-fn-repart-a-l-assaut-des-banlieues_1757149.html) est devenu dernièrement "Nous le peuple") et de le défendre contre la mondialisation, [les vagues de migrants](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/schengen-en-question_986829.html), les technocrates de Bruxelles, mais sans les excès xénophobes de son père.

Il est très intéressant de noter qu'[en Allemagne](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/fievre-populiste-en-allemagne_1637873.html), [Alternative für Deutschland (AfD)](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/video-allemagne-le-succes-des-populistes-de-l-afd-est-lourd-de-symbole_1827301.html) a copié immédiatement ce processus. [L'AfD ne se dit pas raciste et prône la paix](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/pourquoi-l-afd-est-bien-un-fn-allemand_1774762.html). Cette dialectique fonctionne assez bien; les gens qui sont vraiment racistes continuent de voter pour le Front national, et d'autres, qui se méfiaient du racisme proclamé et du négationnisme, y viennent pour manifester leur rejet des formations traditionnelles. Est-ce que cela marchera encore longtemps? Je n'en sais rien, car on peut toujours assister à la naissance d'une branche plus radicale.

**N'êtes-vous pas spécialement inquiet pour l'Allemagne, après les succès de l'AfD?**

Au départ, l'AfD était un parti de professeurs, assez conservateurs, plutôt petits bourgeois, très opposés à l'euro, mais pas forcément populistes. Avec [l'arrivée des réfugiés](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/les-migrants-et-l-allemagne_1753030.html), le changement a été très rapide; la théorie conspirationniste a pénétré [le mouvement et l'idée, venue de France, du "grand remplacement"](http://www.lexpress.fr/actualite/medias/zemmour-evoque-le-grand-remplacement-des-francais-par-les-arabo-musulmans_1780792.html) s'est maintenant installée dans les esprits.

La dialectique de l'AfD consiste à voir en [Angela Merkel](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/angela-merkel-chanceliere-allemande-depuis-2005_1828640.html) un début de pouvoir autoritaire, l'instigatrice d'un complot antidémocratique des élites pour transformer l'Allemagne. Le temps de résister serait venu et l'AfD serait la seule alternative pour sauver la nation. Dans ce registre, l'AfD ne marque plus aucune différence avec un mouvement d'extrême droite comme Pegida, autre formation populiste initialement plus radicale et ouvertement xénophobe.

Faut-il voir dans le Brexit une autre manifestation du populisme?

Oui, mais dans un sens spécifique. Au Royaume-Uni, le champ politique, mais aussi le champ symbolique, ont été laissés à [Nigel Farage, leader du parti populiste antieuropéen Ukip](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/nigel-farage-l-homme-par-qui-le-brexit-est-arrive_1805767.html). C'est ce dernier qui a, d'une certaine façon, défini le débat: la démocratie britannique contre la dictature de Bruxelles. Le camp du [Brexit](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/le-brexit_1683736.html) avait pour slogan: *"Take Back Control"* [Reprenez le contrôle]. Cette promesse était très efficace. On n'en a pas pris suffisamment conscience et on a opposé à Farage des réponses inappropriées. Il a presque disparu après le référendum, comme s'il avait voulu seulement vaincre les élites, sans vouloir assumer la suite... Je me méfie de cette impression.

On dit souvent que les populistes ont peur de gagner et d'exercer des responsabilités. Mais en Hongrie et en Pologne, on les a vus mettre en pratique leurs idées sitôt après avoir accédé au pouvoir. C'est une illusion des démocrates que de croire que les populistes auraient seulement une vocation protestataire.

**Y a-t-il des populismes de droite et d'autres de gauche?**

Oui, malgré une opinion répandue chez certains intellectuels: le populisme étant un mal, il ne peut exister qu'à droite... Il ne fait aucun doute qu'[Hugo Chavez était un leader populiste](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/venezuela-pourquoi-chavez-etait-il-si-populaire_1171635.html) - et il était de gauche. Mais, au-delà, attention aux symétries trop simples. Mettre en balance, par exemple, [Bernie Sanders](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/bernie-sanders-candidat-democrate-a-la-maison-blanche_1758158.html) pour les démocrates et [Donald Trump](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump_1702460.html) pour les républicains est absolument impossible. Même en France, on ne peut pas rapprocher [Marine Le Pen](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/marine-le-pen-affole-la-classe-politique_969590.html) et [Jean-Luc Mélenchon](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/jean-luc-melenchon-fondateur-du-parti-de-gauche_1804694.html).

Si je me réfère au critère de définition du populisme que j'énonce - à savoir: la prétention qui consiste à affirmer: "Nous sommes les seuls à représenter le vrai peuple" -, il est évident que Bernie Sanders ne dit rien de tel, pas plus que Podemos ou Syriza. Ces derniers critiquent les élites, ils vitupèrent contre le néolibéralisme, sans se réclamer d'un monopole moral, comme le faisait Hugo Chavez - qui ne se voyait pas d'adversaires en politique, mais seulement des ennemis.

**L'accusation de populisme n'est-elle pas une facilité à laquelle se livrent les élites européennes faute de meilleur argument?**

En grande partie, oui. Herman Van Rompuy, puis José Manuel Barroso n'ont cessé d'agiter la menace populiste et de mettre tout le monde dans le même sac pour délégitimer des mouvements comme Syriza ou Podemos. A mon avis, ce type d'attaque n'est pas légitime. Encore une fois, il ne faut pas qualifier de populiste un mouvement au seul motif qu'il critique les élites.

**Voyez-vous des germes de dictature dans les populismes?**

On ne peut pas affirmer que tous les populismes sont des totalitarismes. Les populistes ne veulent pas forcément contrôler tous les aspects de vie quotidienne, or c'est là le critère d'identification des totalitarismes. Toutes les analogies avec le XXe siècle ne servent à rien, si ce n'est à renforcer le discours populiste.

[**L'Union européenne**](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/l-union-europeenne-toujours-en-chantier_1299223.html) **a-t-elle une chance de résister?**

Le risque est celui d'une polarisation, avec la technocratie d'un côté et le populisme de l'autre. Les décideurs européens disent: "Il y a une seule solution pour sauver l'euro." Et ils coupent court au débat; il n'y a pas de pluralité d'opinion. Prétendre que l'Europe serait en crise dès lors que le choix des élites n'est pas adopté sans discussion n'est pas conforme à l'esprit démocratique.

En fait, la technocratie et le populisme ont des traits un commun: premièrement, il y aurait une seule solution correcte, deuxièmement, il existerait une seule volonté du peuple, authentique et homogène. Cela contribue fortement à l'affaiblissement constant de la représentation politique. Les citoyens veulent avoir la sensation qu'il y a plusieurs choix possibles, qu'il existe un débat pour discuter d'une alternative; c'est ce qui nous manque aujourd'hui.

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/le-populisme-une-grande-manipulation\_1834903.html